

# VENERIE

la chasse aux chiens courants





# le rallye bretagne

par  
yves du halgouet

*Le Rallye Bretagne a été fondé en 1925 pour répondre à la fois au désir des propriétaires de Paimpont de voir un vautrait s'implanter dans leur forêt, et au besoin des veneurs du pays de Redon qui manquaient d'attaques pour leurs excellents chiens.*

*Paimpont avait été le théâtre des exploits de l'équipage de chevreuil de MM. Levesque. Le vicomte du Pontavice avait pris la suite, non sans succès. Les sangliers, peu nombreux avant 1914 n'avaient été chassés que par des équipages de passage, tels ceux de M. du Boispean ou de M. du Bouexic.*

*Après la guerre, les sangliers s'étant refaits, le vicomte du Pontavice se mit à les chasser, mais retourna vite au chevreuil, au grand dam de son gendre, M. de Jacquelin.*

*Au pays de Redon avaient existé, dans toutes les propriétés et apparemment de tout temps des petites meutes que l'on réunissait pour chasser le loup, puis le sanglier et qui meublaient leur saison avec des renards.*



*Celle de M. de Trogoff s'était fondue dans celle de MM. de Saint-Germain, ses gendre et petits-fils qui découplaient avec leur voisin M. de Pioger. Leurs excellents chiens où se retrouvait le sang des batards du Haut-Poitou de M. de la Besge méritaient un territoire plus étendu, le leur étant limité par ceux de MM. de Boisfleury et J.-B. Etienne au sud et du vautrait de la Driennaye au nord, où ils étaient d'ailleurs de temps en temps invités.*

*En 1925 fut donc fondé le Rallye Bretagne avec comme maître d'équipage le comte Y. de Saint-Germain et associés : M. de Clerville, comte le Gualès de Mezaubran, comte de Prunele.*



*Les chiens étaient ceux de M. de Saint-Germain auxquels continuaient de se joindre ceux de M. de Pioger.*

*L'année suivante l'équipage de la Driennaye démontait, le vicomte du Bouexic étant mort. Ses fils entraînent au Rallye Bretagne et lui ouvraient le territoire où avait jusqu'alors chassé le vautrait familial, autour de St-Malo de Phily.*

*Une trentaine de chiens purent être conservés pendant la guerre 1939-1945, partie chez le maître d'équipage, partie chez M. de Jacquelin.*

*Ils ont permis de reprendre les chasses dès 1945, avec ceux du marquis de Becdelièvre et de MM. de Boisfleury ; renfort d'autant plus appréciable qu'il y avait alors beaucoup de vieux sangliers particulièrement agressifs.*

*Aujourd'hui, l'effectif en meute est de 65 anglo-français tricolores à prédominance de sang français. Ils descendent des chiens Pioger-Saint-Germain du début. Il n'y a pas eu d'apport important d'origine extérieure exception faite d'un lot de 12 fox-hounds venu de chez Miss Guest, en 1935. Un petit courant de sang anglais est maintenu pour conserver la santé et l'envie de prendre.*

*Une quinzaine de jeunes sont rentrés tous les ans. La moitié sont élevés chez MM. de Jacquelin, les autres sont répartis chez des boutons ou dans des fermes.*

## **L'évolution**

Constitué en Vautrait, le Rallye Bretagne a dû rapidement se mettre à chasser des cerfs pour assurer ses saisons. Chacun sait que le nombre des sangliers évolue périodiquement sans que les hommes y soient pour grand chose, si ce n'est, qu'occupés à se faire la guerre entre eux ils laissent la paix au gibier, et que le bruit qui en résulte dans les Marches de l'Est favorise — peut-être — des migrations vers l'intérieur du pays.

L'équipage fut d'abord invité à prendre quelques cerfs au Gavre par MM. Etienne et de Boisfleury.

Mme Levesque donna ceux de Lanouée. De 1949 à 1969 s'y ajoutèrent ceux de la Hardouinaye. Il fallut même aller en déplacement en Endaines en 1951 et à Sille-le-Guillaume en 1952-53-54.

Enfin on put prendre des cerfs acclimatés à Paimpont à partir de 1956.

Ainsi le Rallye Bretagne, qui en 1954 prenait 11 cerfs et 32 sangliers, sonnait en 1963, 35 hallalis de cerfs contre 5 de sangliers.

Depuis la tendance s'est inversée.

Ces dernières années la proportion est de 2/3 cerfs, 1/3 sangliers.

## **les maîtres**

Maître d'équipage depuis bientôt cinquante ans, le comte de Saint-Germain remplit ses fonctions avec diplomatie, bienveillance et courtoisie. Il sait éveiller les vocations, reconnaître les compétences, et susciter les dévouements.

Résolument optimiste, il ne se laisse pas absorber par les petits problèmes journaliers mais excelle à maintenir la cohésion nécessaire aux grands ensembles ; c'est le propre du chef.

A ses côtés depuis le début : M. de Clerville, est le plus fidèle des amis et le modèle des associés. C'est chez lui, aux Forges de Paimpont qu'est basé l'équipage.

Et puis il y a MM. de Jacquelin : quatre frères qui sont les piliers du Rallye Bretagne. L'un d'eux, Georges, en a la responsabilité matérielle.

## **les hommes**

Deux hommes ont marqué l'équipage : Robert Potel, dit Daguet, piqueur pendant 20 ans. Ayant passé sa jeunesse dans les équipages de l'Orléanais, il s'est découvert, en Bretagne, un tempérament de piqueur de vautrait.

C'était, c'est toujours, une très bonne trompe. En 1953, à Paris, il a remporté le 1<sup>er</sup> prix du duo pour piqueurs, avec Debucher, son second de l'époque. Il est resté fidèle au Rallye Bretagne. Gardes-chef à Paimpont, il fait le bois, amène le bateau, anime les curées de sa trompe restée jeune.



René Corvaisier, piqueur actuel, depuis vingt ans à l'équipage dont trois ans comme valet de chiens — observateur et réfléchi, il aime chasser avec ses vieux chiens, mais sait trouver le perçant nécessaire pour forcer un sanglier.

A ces qualités s'ajoute une rare prudence dans son rapport ; ses brisées sont toujours sûres.

## le territoire

Le Rallye Bretagne chasse actuellement dans les forêts de Paimpont, Lanouée, Quenecan ; dans un certain nombre de bois privés de la moitié sud de l'Ille-et-Vilaine, principalement autour de Saint-Malo de Phily, et en forêt domaniale du Gavre où il découple avec l'équipage du Boisfleury, dont le maître est adjudicataire.

C'est un territoire d'une grande variété qui va des boues de la forêt plate et claire du Gavre aux sentiers mulotiers de Quénécán dominant un lac à l'aspect de Fiord norvégien, que les sangliers traversent parfois.

La haute forêt de Paimpont est entourée de ravins profonds, la basse-forêt a de nombreux étangs où rusent les cerfs, tandis que les sangliers préfèrent user les chiens dans les 5 000 hectares de maquis du camp de Coetquidan.

Dans l'ensemble : un pays sauvage et pittoresque, en forêt du moins.

En plaine l'évolution a fait remplacer les traditionnels talus plantés par des clôtures barbelées ou électrifiées, encadrant de gros troupeaux, qui compliquent les débûchers.

## la façon de chasser

Un certain nombre de boutons font le bois, parfois même dès la veille pour les attaques de sangliers en bocqueteaux. Ils participent davantage aux opérations que dans les équipages au personnel plus nombreux.

Parmi eux il y a plusieurs lieutenants de Louveterie, ce qui permet de sortir les chiens l'été, de contrôler le territoire et de s'y faire des relations utiles.

Le lancer est fait avec des rapprocheurs. On met de plus en plus



*Le comte de Saint-Germain.*

de chiens pour l'attaque, les découplers étant rendu difficiles par les voitures.

La harde est donnée le plus vite possible et de préférence derrière les chevaux.

S'il se forme une tête elle est rarement arrêtée : vieille habitude de vautrait. Les fausses chasses ne le sont pas davantage. Il faut dire que le territoire, difficile pour es chevaux, ne s'y prête guère. On appuie à la tête et, en principe, tout rallie.

Le Rallye Bretagne fut célèbre pour ses rapprocheurs, capables de défaire la nuit d'un sanglier sur 15 kilomètres. Chassant beaucoup de

cerfs il avait cessé d'en former.

Une portée de bâtards d'un Griffon Nivernais et d'un chienne d'ordre a été élevée pour y remédier. Ils ont rapproché dès la première année et on mis les autres à le faire.

Découplés dans les deux voies dès leur première saison, les chiens semblent trouver la chose naturelle. Dans la pratique cela pose parfois des problèmes : soit qu'ils attaquent un sanglier dans une forêt où l'on n'a droit qu'aux cerfs, soit qu'ils tombent sur la bête noire en faisant un retour au bord d'un étang.

Il y a des périodes où ils préfèrent



l'une ou l'autre, c'est une question de mise en confiance, le succès appelant le succès ; c'est surtout une affaire d'origines. Trop froids, les chiens ne poussent pas assez les sangliers, ou ne passent pas au fourré, trop ardents ils deviennent difficilement contrôlables dans le change, au cerf.

Tous les animaux sont servis au couteau. Il y a une belle émulation et chacun a son style. On a vu J.-P. Venière affronter à découvert de gros sangliers non coiffés par les chiens. Roger de Jacquelin, vif et précis, rappelle la froide détermination de son père. Il excelle à sauter de cheval au flanc du sanglier ; quand il ne le sert pas sans descendre. Son frère, Jacques, opère en force, si les bains de boue sont efficaces contre les rhumatismes, il devrait en être préservé à jamais.

Voici quelques compte-rendus de chasses pour illustrer ce propos.

### **forêt de Quénécan dernière chasse de la saison 1964-1965**

Un gros sanglier est attaqué dans la butte de Malvran, entre la route touristique et le lac de Guerlédan, sur la brisée de Georges de Jacquelin.

Il saute la route de l'Abbaye de Bon repos en dessous de la scierie, monte derrière le château des Salles et va au chenil du Rallye Argouat. La harde amenée au carrefour de la Croix Rouge est alors découplée. La chasse s'enfonce vers la partie de forêt dite Bois de Gouarec et revient par la lande passer la route de Perret. Elle descend vers l'étang du Fourneau et remonte en direction de la chapelle Saint-Ignace. Le sanglier se fait battre dans les jeunes plantations où il reprend assez d'avance pour gagner le carrefour de Lanmeur. Par un des couloirs de

*René Corvaisier, premier piqueux.*



la falaise il grimpe dans le Breuil du Chêne où il est rejoint par les chiens. Il les renvoie, les cavaliers n'ayant pas encore rallié. La chasse passe à mi-pente au-dessus de Boduic et franchit la route de Clégérec. Le sanglier arrive hallali courant dans un gros fourré qui se trouve à l'extrémité sud de la pointe de Botmar. Là, les chiens se taisent subitement. Quelques jeunes se récrient à droite et à gauche et des animaux de toutes tailles et de toutes couleurs sont vus sortant du fourré.

Des veneurs en expéctative sur la route de Clégérec voient passer un bon sanglier suivi de quelques chiens.

N'ayant pas connaissance de la difficulté, ils sonnent. Les chiens qui ont mis bas, sont amenés à l'endroit. Ils prennent la voie sans enthousiasme et reviennent un à un. On les reporte au défaut et on pousse les chevaux au fourré.

L'animal de chasse était resté sur place. Aussitôt relancé il tient le ferme.

Roger de Jacquelin passe une jambe par dessus l'encolure, se laisse tomber près du sanglier et le sert. Le sanglier pèse 190 livres et a fait 4 heures de chasse. Tourbillon a été tué aux premiers abois et plusieurs chiens sont gravement blessés.

Cet hallali, 46<sup>e</sup> et dernier de la saison nous laisse sur la satisfaction d'avoir vu les chiens refuser le change, ce qui, au sanglier, n'est pas toujours le cas.

Curée au château des Salles. Les honneurs à M. Muller, maître d'équipage du Rallye Argouat.

### **forêt de paimpont 13 avril 1972**

Un daguet est lancé dans Comper sur la brisée du colonel de Jacquelin. Il traverse les Mafrais, fait le tour de l'étang du Pré et longe celui du pont Dom-Jean. Les chiens hardés au carrefour de la Courbe sont découplés sur la ligne de la Sangle. Le cerf saute à Trompe-Souris, passe au carrefour de Bourou et entre dans les Indivis. Il débuche par la lande de l'Epinette pour rentrer dans les Glyorels. Après un hourvari à l'eau près de la chaussée de l'étang,



il passe à la Mare au Loup, traverse la vallée de la Chèvre, suit la bordure de Plaisance et cherche le change dans un fourré au-dessus de l'étang du Perray. Gêné à la route près de la Fenderie, il va passer en haut de la côte de Pas Chagrin, franchit la vallée de la Moutte derrière l'étang de la Fenderie, et fait le tour des Forges par Moustache. Après Cassecou et Roche Plate il monte sur le camp de Coetquidan où il prend de l'avance dans les fourrés de Trélan et sur la butte de Laviel. Les chiens souffrent de la chaleur. Le cerf aussi, sans doute, qui vient deux fois faire l'eau, assez longuement, dans la petite rivière de l'Aff, occasionnant un défaut. Remonté sur le camp, il va passer la route de Trécession près de la chapelle Saint-Jean, traversant quelques champs avant de rentrer derrière la butte de Tiot. En plaine les chiens n'en refont plus du tout.

Ils trouvent la rentrée aux branches pendant que l'on cherche le volcelest. Le cerf refuse le Valsans-Retour et va forlanger jusqu'aux Landes Rennaises.

Les chiens tombent à bout de voie sur des sentiers à vaches où le schiste affleure, rendant tout revoir impossible. Roger de Jacquelin a cru entendre un chien donner deux ou trois coups de gueule, comme au ferme. Il entre au fourré et fait rebondir le daguet.

Le cerf revient vers la chapelle Saint-Jean. Il se fait relancer en

bordure et traverse des cours de fermes à la Touche Guérin, ce qui lui permet de reprendre un peu d'avance. Il rentre sur le camp et est hallali courant dans une mer d'ajoncs, où il est porté bas par les chiens après six heures de chasse. Les cavaliers tournent autour sans pouvoir localiser l'endroit. Finalement une colonne de buée se détachant sur un couchant enflammé permet de les retrouver avec leur animal. Celui-ci n'est pas sorti pour autant...

A 10 h, chiens et chevaux arrivent au chenil où a lieu la curée. Les honneurs à M. Pollet (équipage Kermaingant).

### **forêt du gavre 22 janvier 1974 avec l'équipage du boisfleury**

Lancer dans le Breuil Fougeroux sur la brisée de Georges de Jacquelin.

Les chiens trient rapidement un dix-cors qui débuche et traverse la route de Redon où l'on découple.

Il se dirige vers le canal de Nantes à Brest où il arrive à hauteur du village de la Touche et par la route, ce qui occasionne un défaut. Celui-ci se prolonge car on s'assure d'abord que l'animal n'a pas reculé vers la forêt. La voie est finalement retrouvée de l'autre côté de l'eau.

La chasse se déroule dans les pentes boisées qui dominent le canal en direction de Pont Nozay,

puis débuche vers Quilly, dont les marais, prolongements de la Grande Brière Mottière, ont sauvé bien des cerfs.

Ce n'est pas l'idée de notre animal qui incurve sa course vers le nord, passe auprès du château de Coueilly, et entre à Bogdelin, propriété du baron de la Motte. Il passe à la queue du petit étang et traverse une suite de bois et de landes, vestiges de la forêt de Saint-Gildas. Il reprend la plaine près du château du Reslin et se dirige vers les étangs de la Roche Hervé, qu'il refuse, effleurant les bois du Lezay.

Le cerf n'a jamais été revu depuis le lancer. Il aurait une demie heure d'avance. Il suit longuement les routes de remembrement qui lui évitent de sauter trop de barbelés. Les chiens très appliqués, chassent bien ameutés, mais pas très vite.

Ayant contourné le bois de Pouran, le cerf rentre à la Couarde où il met les chiens en défaut.

Il suit l'avenue et débuche ; il n'a plus que 10 minutes d'avance et beaucoup de chasse. Après 20 minutes de défaut à l'étang de la Baronnie la voie est retrouvée au bout de la chaussée. La chasse pénètre dans la propriété de M. Dommée où le cerf est relancé et pris dans un petit étang près du château de la Bretesche, sous le bourg de Missillac. Seuls, trois chiens manquent à la prise après six heures de chasse presque entièrement en débûcher.

Curée dans la cour d'une ferme voisine ; les honneurs à M. Dommée, propriétaire des lieux.

D'autres eussent été plus qualifiés que moi pour parler du Rallye Bretagne et pour en retracer l'histoire. J'ai essayé de le faire par gratitude pour un équipage avec lequel je chasse depuis 28 ans et auquel je dois de magnifiques souvenirs.

Si j'avais un souhait à formuler ce serait de pouvoir chasser longtemps encore avec les mêmes maîtres, les mêmes compagnons, et beaucoup de jeunes, car, en vénerie comme ailleurs, il n'est de vrai plaisir que partagé.

